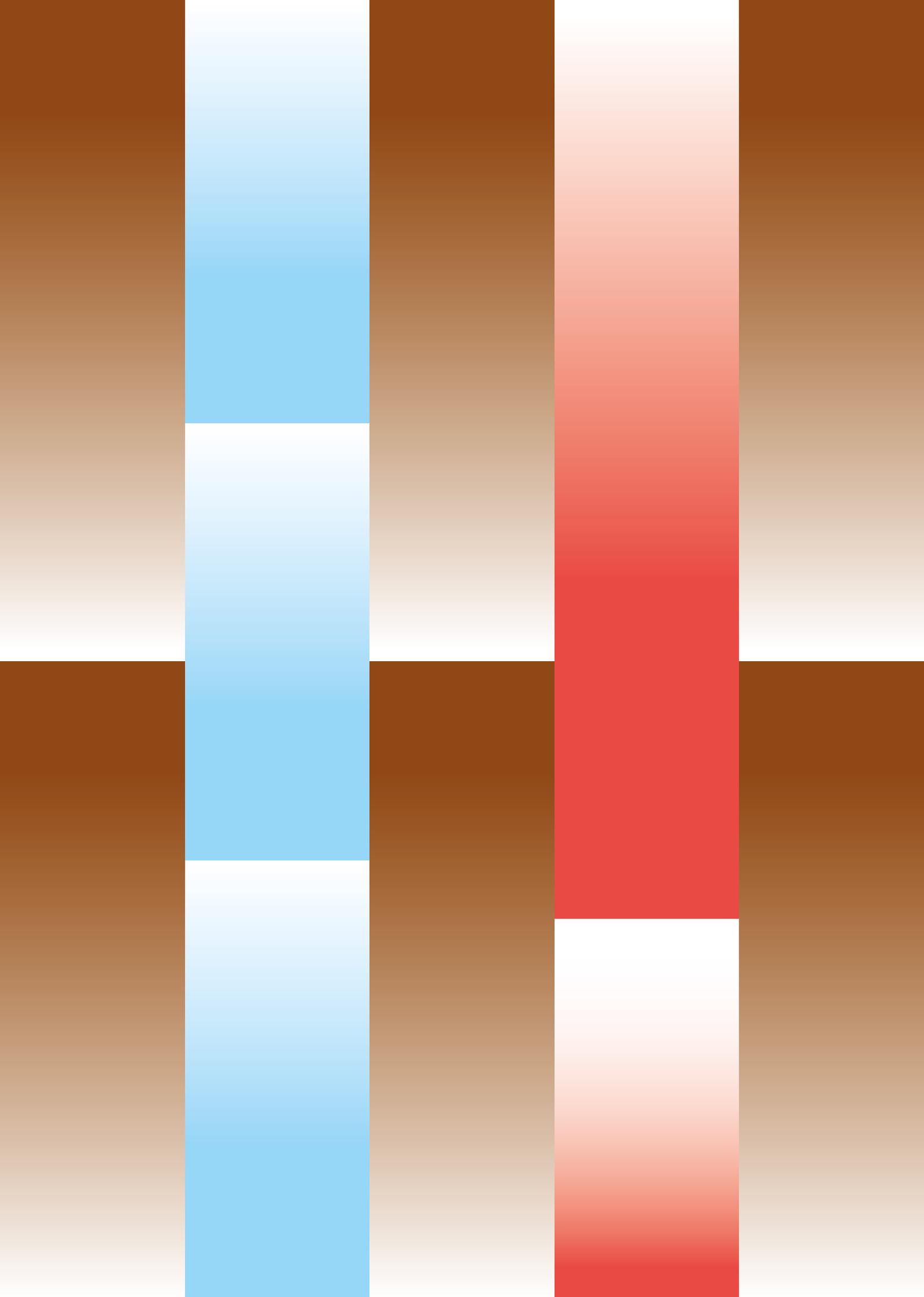


Travail

invisible

*Un outil pour
échanger
sur le travail
domestique et
les travailleuses
au foyer dans
notre société
capitaliste*

 cultures
& santé



Réalisation :
Partenariat entre Cultures&Santé et Le Gaffi asbl

Éditeur responsable :
Éditeur responsable : Denis Mannaerts
Rue d'Anderlecht 148, 1000 Bruxelles

Éducation permanente 2025
D/2025/4825/1

Cet outil peut être téléchargé sur notre site :
www.cultures-sante.be

L'outil peut être commandé gratuitement
auprès de notre centre de documentation :
cdoc@cultures-sante.be
+32 (0)2 558 88 10

Avec le soutien de :



Remerciements :

Nous remercions chaleureusement le groupe d'apprenant-es en FLE qui a fait naître la réflexion portée par cet outil.

Nous remercions également le Gaffi pour son accueil et sa participation aux ateliers.

Enfin, nous remercions le SIREAS et la Chôm'hier pour l'organisation du testing ainsi que le groupe qui y a participé.

Table des matières

<i>Introduction</i>	4
<i>Présentation de l'outil</i>	6
<i>Les pistes d'animation</i>	8
<i>Travail domestique et travail invisibilisé</i>	8
<i>Charge mentale et travail de care</i>	12
<i>Travail au foyer</i>	15
<i>Revendications d'hier et d'aujourd'hui</i>	18
<i>Pour aller plus loin</i>	20
<i>Bibliographie</i>	21
<i>Annexes</i>	23

Introduction

Entre 2023 et 2024, Cultures&Santé a mené des ateliers de discussion avec un groupe de femmes participant à des cours de français Alpha au sein du Gaffi asbl. Au cours de ces séances, elles ont partagé leur quotidien, mettant en avant un point commun qui les liait toutes : le travail domestique qu'elles effectuent au quotidien dans leur foyer et pour lequel elles ne sont pas rémunérées. Elles ont exprimé le désir d'une reconnaissance économique et sociale pour ce travail invisibilisé auquel elles consacrent tout leur temps.

Il faut savoir que le travail domestique non-rémunéré est indispensable à l'économie mondiale. En 2020, Oxfam a estimé que la valeur monétaire du travail de soin non rémunéré assuré par les femmes dans le monde s'élève à au moins 10 800 milliards de dollars par an, soit trois fois la valeur du secteur des technologies à l'échelle mondiale¹. Et ce travail se traduit en termes de temps : « les femmes réalisent plus des trois quarts du travail non-rémunéré, elles consacrent en moyenne 3,2 fois plus de temps que les hommes aux soins non rémunérés »².

Le travail domestique est donc majoritairement effectué par des femmes : préparer à manger, faire les courses et le ménage, s'occuper des enfants... C'est un travail gratuit ou sous-payé et invisibilisé malgré sa pénibilité : répétitivité des gestes, dureté des tâches, disponibilité et interruptions permanentes, etc³.

Avec cet outil, nous avons voulu proposer une réflexion sur ce que le statut du travail domestique nous dit de la société dans laquelle nous vivons. À rebours des discours sur la « valeur travail », ou « l'assistanat », poser un regard sur le travail domestique nous montre à quel point le fonctionnement de la société capitaliste repose sur du travail gratuit ou sous-payé pour se maintenir. Repenser le travail en y intégrant celui qui est invisibilisé par le capitalisme⁴ c'est transformer la société pour qu'elle contribue en salaire, en droit, en protection sociale aux travailleurs et travailleuses quel-les qu'ils soient⁵.

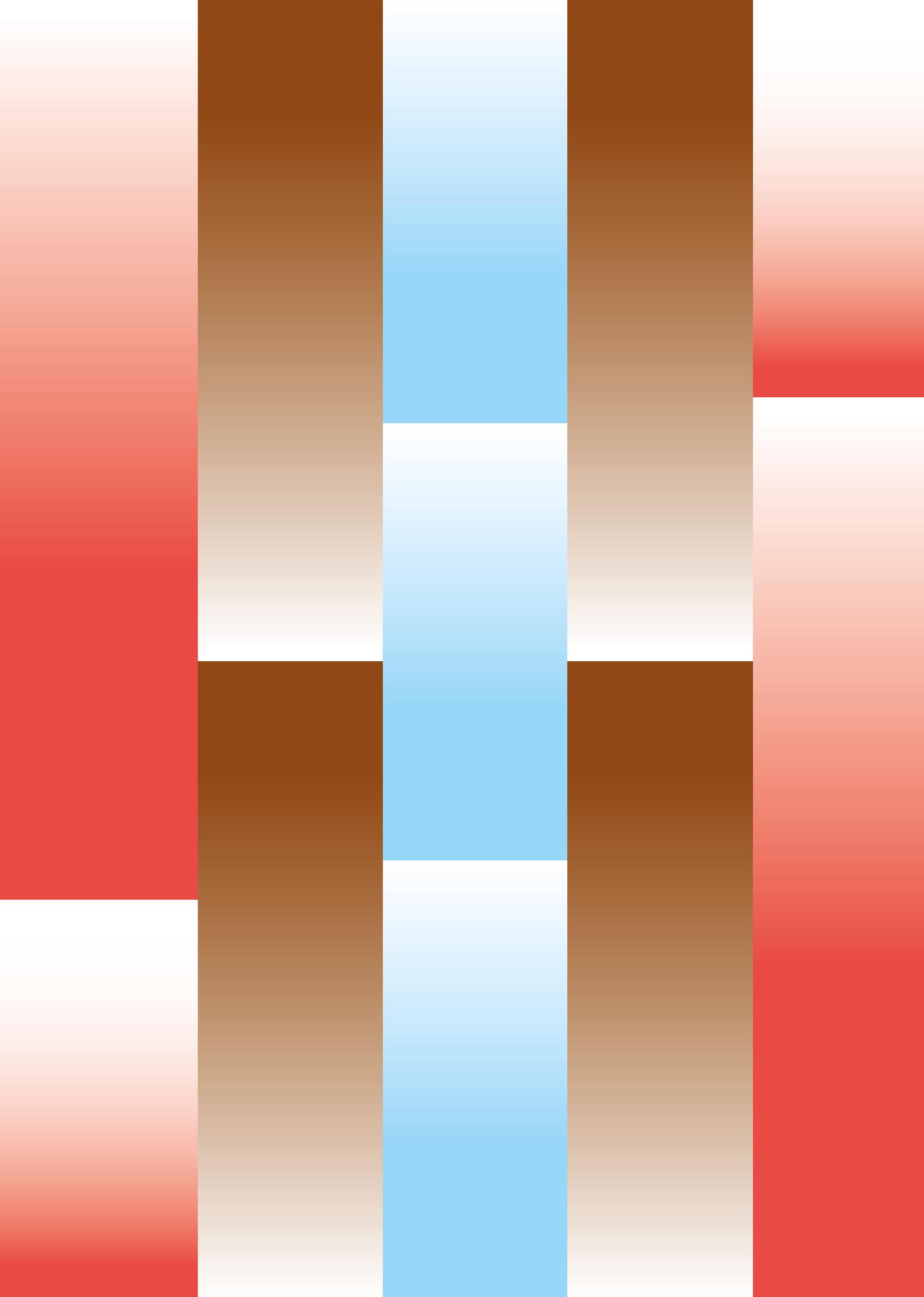
¹ *Inégalités économiques hommes-femmes*, Oxfam Belgique.

² *Inégalités économiques hommes-femmes*, op. cit.

³ « *Travail domestique* », dans *Glossaire de La Déferlante*.

⁴ Cela comprend également les logiques raciales et patriarcales.

⁵ John Krinsky et Maud Simonet, *Déni de travail : l'invisibilisation du travail aujourd'hui. Introduction*, in : *Sociétés contemporaines*, vol. 3, n°87, 2012, pp. 5-23.



Présentation de l'outil

Objectifs

- Mettre en lumière l'invisibilisation du travail domestique par la société capitaliste
- Identifier la division genrée du travail domestique
- Discuter autour du travail au foyer dans notre société au regard des inégalités sociales et raciales
- Découvrir des revendications féministes du passé pour réfléchir à des revendications à porter aujourd'hui

Publics

Cet outil s'adresse aux professionnel·les de la santé, du social, de l'éducation permanente, de l'insertion professionnelle... qui proposent des animations collectives auprès de groupes d'adultes.

Contenu

Les supports suivants sont à photocopier en fonction du nombre de participant·es et sous-groupes.



Une carte
« Charge mentale »



Une carte « Témoignage »
d'une participante aux ateliers
au sein du Gaffi



Une carte « Citation »
de Johnnie Tillmon, 1972



Une carte « Image »



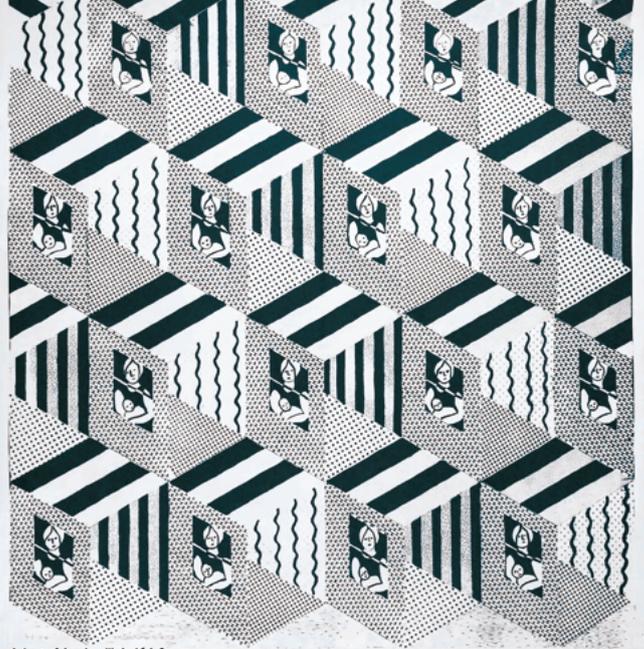
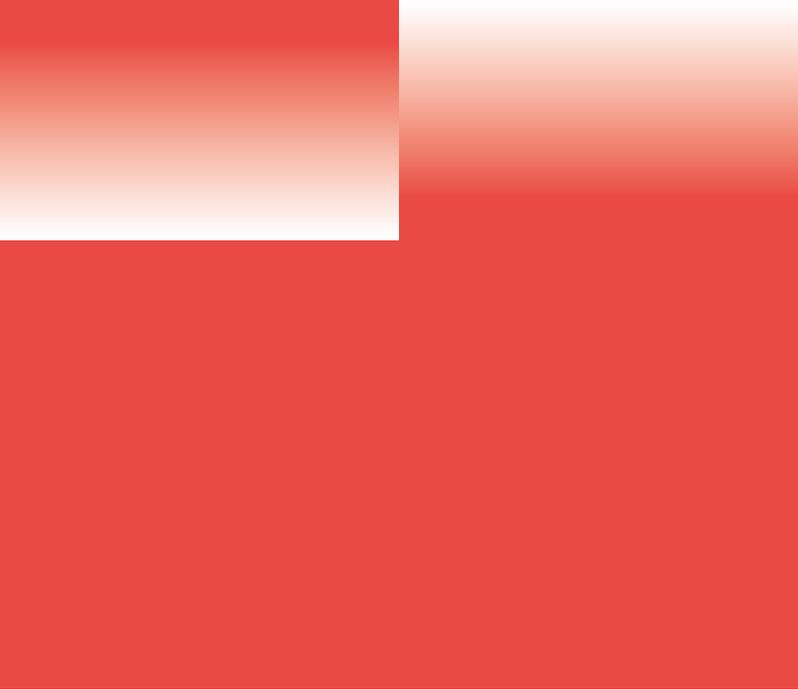
5 cartes « Revendications »
du mouvement féministe *Un
salaire au travail ménager*



Vidéos du collecti.e.f 8 maars,
témoignages d'Alexandra
(en espagnol sous-titré français)
et Monique, 2019



Un guide de 30 pages
en format A4



Qu'as-tu fait aujourd'hui, chérie ?

**SEULES, NOUS SOMMES IMPUISSANTES...
ENSEMBLE, NOUS SOMMES PUISSANTES.**

Les pistes de discussion

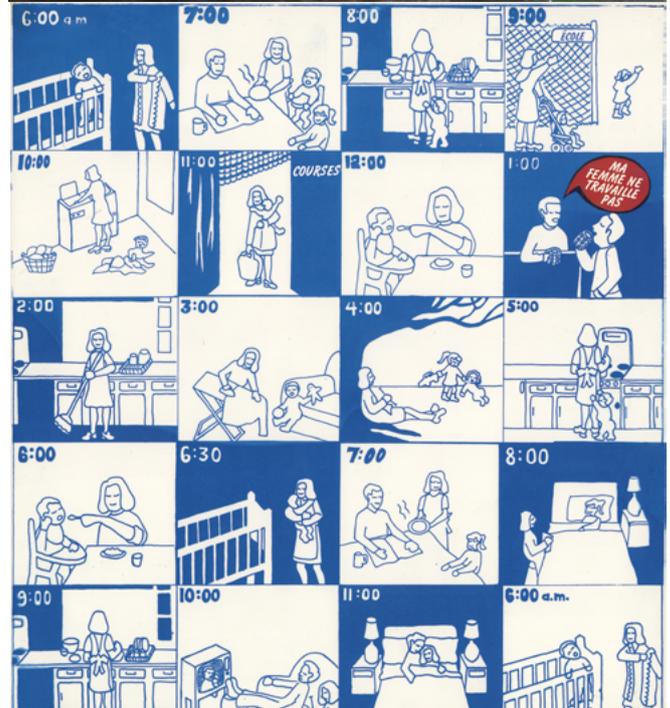
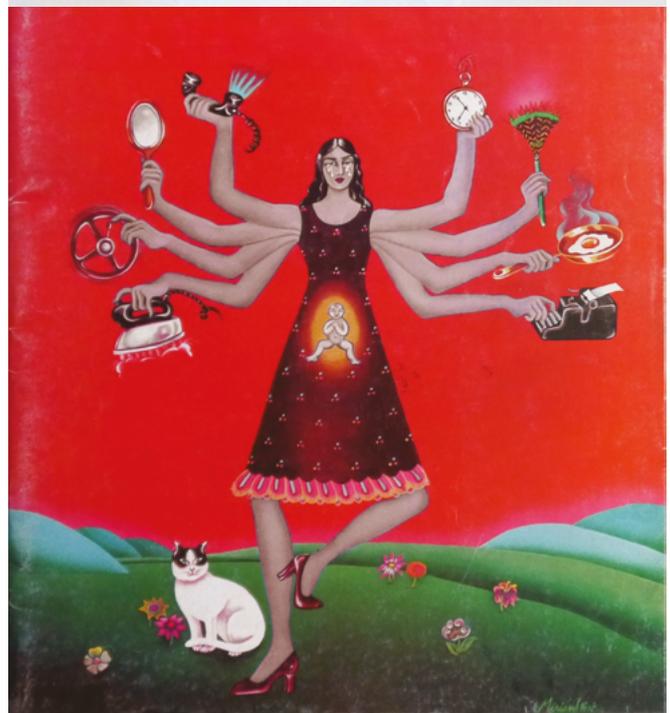
Les pistes sont participatives et interactives. L'anim.⁶ ne doit pas être expert-e du sujet abordé. Chacune des pistes d'animation est suivie d'un renvoi vers des informations utiles pour l'animation. Il n'est pas nécessaire d'énoncer au groupe tous les éléments de réflexion, ils sont proposés à titre informatif pour l'anim. et visent à donner plus de précisions (en termes de chiffres, de statistiques, d'exemples, etc.) afin d'offrir une vue globale sur la question du travail domestique et les enjeux qu'elle soulève.

Les pistes sont des propositions. Selon le nombre de personnes présentes et leurs caractéristiques, l'anim. les adaptera à sa convenance.

Les pistes peuvent être indépendantes les unes des autres. Il n'est pas nécessaire de réaliser l'ensemble des pistes mais il est préférable de commencer par la piste « Travail domestique et travail invisibilisé » qui permet de définir ces termes.

Pour conclure l'animation, nous vous proposons de réaliser la piste « Revendications » qui amène à réfléchir à des changements positifs pour les travailleurs et travailleuses domestiques en prenant appui sur les mouvements féministes pour un salaire au travail ménager.

⁶ Par souci de simplicité, nous avons choisi de raccourcir les mots animateur et animatrice par « anim. ».



Les pistes d'animation

Travail domestique et travail invisibilisé

Objectifs

- Définir le travail domestique (rémunéré et non rémunéré) et mettre en lumière son invisibilisation par la société capitaliste
- Identifier la division genrée du travail domestique

Matériel



Vidéos d'Alexandra et de Monique, témoignage pour le collectif-e-f 8 maars, 2019 :

8maars.be/video



Carte « Image »

Déroulement

En sous-groupes :

L'anim. propose de nommer différentes tâches ménagères et de soin aux autres à faire et/ou à penser. Pour aider la réflexion, l'anim. peut distribuer une carte « Image » à chaque sous groupe.

- ☞ *Quelle est la tâche que j'aime bien faire ?*
- ☞ *Quelle est la tâche que je n'aime pas faire ?*
- ☞ *Quelle est la tâche que je délèguerais volontiers à quelqu'un d'autre ?*
- ☞ *Je consacre combien de temps en moyenne par jour pour faire des tâches domestiques et/ou de soin aux autres ?*

Par exemple : cuisiner, récupérer le sol, nourrir les enfants, les conduire à l'école, les soigner, les éduquer, faire la vaisselle, passer l'aspirateur, laver le linge, repasser...

En grand-groupe :

☞ *Quelles sont les tâches dont vous avez parlées ?*

L'anim. les liste au tableau.

☞ *À quels métiers correspondent ces tâches ?*

Par exemple : agent d'entretien ou technicien-ne de surface (« femme » de ménage) / aide-ménagère / aide familiale / infirmière / puéricultrice / taxi / cuisinier-ière / professeur-re / couturier-ière, etc.

☞ *Est-ce que les métiers que vous avez nommés sont des métiers valorisés par la société ?*

☞ *Est-ce qu'ils sont bien payés ? Pourquoi ?*

L'anim. propose au groupe de regarder la vidéo d'Alexandra ou de Monique.

☞ *Qu'est-ce que ça veut dire le travail domestique selon vous ?*

☞ *Qui fait ce type de travail ?*

☞ *Est-ce qu'il est payé ? Le salaire vous semble-t-il correct ? Si non, pourquoi ?*

☞ *Est-ce que ce travail est valorisé par la société ?*

☞ *Les travailleurs et travailleuses domestiques payé-es font-ils et elles les mêmes tâches que les travailleuses domestiques non-payées ?*

En fonction des réponses, l'anim. donne des informations, définitions et témoignages pp. 9-10.

Le travail domestique rémunéré⁷

Le travail domestique prend des formes diverses : nettoyage, repassage, lessive, cuisine, jardinage, garde d'enfants, etc. Le travailleur ou la travailleuse peut être **au service d'une seule famille ou travailler dans des familles différentes.**

Les statuts sous lesquels ils et elles travaillent peuvent également être très différents : travailleur et travailleuse domestique, personnel de maison, employé-e de titres-services, personnel domestique diplomatique.

Ce travail est **majoritairement effectué par des femmes racisées et/ou immigrées.** « Qu'il soit déclaré ou non, hier comme aujourd'hui, le travail domestique en Belgique a toujours été largement pourvu par les migrantes. [...] le secteur des titres-services compte à peine 1 % de travailleurs belges d'origine en Région bruxelloise ! »⁸. Elles travaillent souvent en **horaires coupés** (quelques heures de travail très tôt le matin puis tard le soir). Quand elles passent d'un lieu à l'autre, leur temps de trajet n'est souvent pas comptabilisé ni payé. À la fin de la journée, entre les temps creux et les temps de trajets, **elles gagnent très peu.**

« *Beaucoup de femmes [sans-papiers] travaillent 10 – 12h par jour et le week-end, sans compter les travailleuses qui sont internes. Elles cumulent plusieurs discriminations du fait d'être femme, femme migrante et pauvre. Elles ne jouissent d'aucun droit socio-économique en termes de couverture sociale, d'accès à la protection en cas de violence et sont donc encore plus exclues de la citoyenneté. Enfin, privées de liberté de circulation, elles souffrent de l'éloignement de leurs familles et de leurs enfants qu'elles ont confiées à d'autres femmes dans leur pays d'origine* »⁹.

Le travail domestique non-rémunéré¹⁰

Il comprend les tâches domestiques (course, préparation des repas, entretien du logement, etc.) et les soins (physiques et de soutien psychologique, émotionnel) apportés à des proches (enfants, personnes à besoins particuliers, en perte d'autonomie), mais aussi les aides fournies au sein d'une entreprise familiale (exploitations agricoles, commerciales). Il s'accompagne de responsabilité mentale (préoccupations et gestion, par exemple). Dans les couples hétérosexuels, il est **effectué, généralement, par les femmes au sein de leur famille. Ce travail n'est pas reconnu ni payé.**

- 81 % des femmes belges effectuent quotidiennement des tâches domestiques, contre 33 % des hommes belges.¹¹

⁷ Chapitre 1 Travail domestique : cadre juridique, in : Traite et trafic des êtres humains, Rapport d'évaluation 2020 Partie1, Myria.

⁸ « Servantes d'aujourd'hui » : sans-papiers mais avec torchons, in : Ciré, 27 septembre 2017.

⁹ La ligue des travailleuses domestiques, in : Action Vivre Ensemble.

¹⁰ Les chiffres du paragraphe sont issus de l'article : Daan Killemaes, Le travail non rémunéré en Belgique : un secteur délaissé qui vaut 180 milliards d'euros (ou 33 % du PIB), in : Trends Magazine, 01 septembre 2023.

¹¹ La conciliation entre vie professionnelle et vie familiale encore fortement marquée par le genre, communiqué de presse de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et Hommes, 2020.

- Les femmes consacrent en moyenne 199 minutes par jour aux tâches non rémunérées, contre 144 minutes pour les hommes.
- Une femme consacre près de 40 % de temps en plus aux tâches purement domestiques et à la garde des enfants, tandis qu'un homme prend près de 20 % de temps en plus pour les loisirs.
- Selon une enquête de la VUB, pendant les confinements dus à la pandémie de covid-19, bien que les hommes aient passé en moyenne 4 heures de plus à la maison, ils n'ont consacré que 6 minutes de plus aux tâches ménagères.
- En moyenne, les femmes consacrent trois fois plus de temps aux tâches de soins que les hommes par an. L'écart ne se réduit que très lentement. « Au rythme observé entre 1997 et 2012, il faudra encore 210 ans pour combler l'écart », a calculé l'Organisation internationale du travail¹².

En Belgique, le travail non rémunéré serait le secteur le plus important de l'économie. On peut estimer sa valeur à 180 milliards d'euros par an.

Le travail domestique rémunéré et la santé¹³

« En Belgique, les travailleuses domestiques travaillent également dans de **mauvaises conditions**. Bien qu'elles travaillent dans un système réglementé, il y a en réalité peu de différence avec la situation sanitaire des travailleuses domestiques dans le reste du monde. **50 % d'entre elles sont stressées au travail**. Cela est dû à des conflits avec un client. Par exemple, le client demande qu'une très grande partie de la maison soit nettoyée, alors que ce n'est pas possible. Parfois, un client tente d'abuser d'une travailleuse domestique. Elles subissent donc beaucoup de stress et sont **11 fois plus susceptibles de souffrir de problèmes psychologiques** que les travailleuses d'autres secteurs.»

« Les travailleuses domestiques souffrent souvent de **douleurs au dos, aux articulations ou aux muscles, au cou ou aux épaules**. Cela est dû au matériel. Elles utilisent le matériel des clients, qui n'est pas adapté à leur corps. Elles ont donc **35 fois plus de risques de développer des troubles musculaires et articulaires**. Elles travaillent régulièrement avec des **produits nocifs pour la santé**, tels que des détartrants, de l'eau de Javel et des fongicides. Ces produits sont très dangereux pour les personnes, surtout si elles les utilisent en permanence. Tous ces produits sont conçus pour être utilisés une ou deux fois par semaine, mais les travailleuses domestiques les utilisent

en permanence. Des études montrent qu'elles sont deux fois plus susceptibles de mourir d'une maladie pulmonaire chronique que les autres travailleuses. »

Nombreuses femmes sans-papiers témoignent également de **vol de salaires**, de **violences** et de **séquestration** subie par les familles qui les emploient¹⁴.

Le travail domestique, un travail invisibilisé

Le travail domestique, rémunéré et non-rémunéré, est invisibilisé car il y a une volonté de le dévaloriser au sein de la société. Dans les deux cas, ce sont des femmes qui le font. Lorsqu'elles sont rémunérées, c'est avec un **salaires très bas**, peu valorisant et des conditions de travail très dures pour leur santé. Le travail domestique se fait en grande partie à **l'intérieur d'un foyer** dans des espaces privés et donc ne se voit pas.

En Belgique, on s'est aperçu que l'arrivée des femmes sur le marché de l'emploi n'a pas produit de redéfinition des rôles dans les couples hétérosexuels avec un partage égalitaire du travail domestique non-rémunéré mais cela a plutôt conduit à externaliser ce travail domestique et à le confier à d'autres femmes (racisé-es et migrantes pour la plupart), des travailleuses domestiques rémunérées. Au lieu d'une juste répartition entre les hommes et les femmes, c'est une **division entre les femmes** qui a été créée¹⁵.

Ce travail a été imposé comme une compétence « innée » des femmes le définissant ainsi de manière genrée : les femmes seront toujours là pour soigner, éduquer, nourrir, nettoyer ou écouter, quelles que soient les conditions et malgré tous les sacrifices¹⁶.

Lorsqu'il y a des **orientations politiques d'austérité**, c'est avant tout dans les secteurs où les femmes sont sur-représentées que les **coups budgétaires** se font. C'est donc sur les femmes que l'« économie des coûts » va reposer. Elles vont, par exemple, devoir assumer gratuitement un travail de soin auprès de membres de la famille rentrés plus rapidement de l'hôpital dû à des restrictions

¹² Une avancée décisive vers l'égalité entre hommes et femmes. Un meilleur avenir du travail pour tous, Organisation Internationale du Travail, 2019.

¹³ Evi Geypen, « Il y a en fait peu de différence avec la santé des travailleuses domestiques dans le reste du monde. », in : FGTB, 2 mai 2023.

¹⁴ « Servantes d'aujourd'hui » : sans-papiers mais avec torchons, op. cit.

¹⁵ Aurélie Leroy, Le 'care' comme révélateur des inégalités, in : Centre Tricontinental, 12 janvier 2024.

¹⁶ Mona Malak, Rémunérer le travail reproductif ?, in : Permanence critique, Étude 2022.

(de temps, de lit, de personnel, etc.). Elles vont devoir faire le « choix » de mettre de côté leur travail rémunéré pour s'occuper d'un-e proche ou d'enfants pour faire face aux manques de crèches, d'organismes et d'institutions de soin et d'éducation¹⁷.

Le système capitaliste dans lequel nous baignons, produit de l'invisibilisation du travail domestique (rémunéré et non-rémunéré) et il en profite pour soutenir l'économie de marché à moindre coût. Il n'a aucun intérêt à valoriser économiquement le soutien et le soin aux autres car cela deviendrait plus difficile de l'exploiter et d'en tirer des profits exponentiels¹⁸. On le voit notamment avec le « **business** » **modèle des hômes et maisons de repos privées** dans lequel il règne souvent une **maltraitance institutionnelle** envers les résident-es et les employé-es. **Conditions de travail pénibles et intenses, budget réduit** en ce qui concerne le soin aux résident-es (nourriture, activités, etc.) mais les **profits de ces établissements sont toujours à la hausse**¹⁹.

¹⁷ *La part des femmes, entre travail invisible et travail reproductif*, in : ACRF-Femmes en milieu rural, 26 février 2024, p. 5.

¹⁸ Sylvia Federici, *Du « salaire au travail ménager » à la politique des communs*, Texte traduit de l'anglais par Hélène Windish et Maud Simonet, in : *Travail, genre et sociétés*, vol.2, n°46, 2012.

¹⁹ Caroline Constant, *Scandale Orpea : Victor Castanet donne la parole aux lanceurs d'alerte dans le documentaire « Les Fossoyeurs »*, in : *L'Humanité*, 25 mars 2025.

Charge mentale et travail de care

Objectifs

- Définir la notion de charge mentale et de travail de care
- Discuter sur les enjeux de la charge mentale et du care à partir d'un témoignage

Matériel



Carte « Charge mentale »
à photocopier



Carte « Témoignage »
à photocopier

avoir assez de temps pour préparer les enfants et les emmener à l'école à l'heure, penser à faire des courses spécifiquement pour la belle-mère, penser à lui donner tous les jours ses cachets, etc.

En grand-groupe :

Chaque sous-groupe donne un ou deux éléments trouvés.

☞ *Si elle ne faisait pas les tâches qu'elle décrit, que se passerait-il à votre avis ?*

☞ *Pourquoi fait-elle toutes ces tâches ?*

L'anim. distribue une carte « Charge mentale » à chaque sous-groupe.

En sous-groupes :

☞ *Et vous, à quoi devez-vous penser aujourd'hui ou au quotidien en lien avec votre foyer ?*

☞ *Qu'est-ce que vous devez gérer si, par exemple, vous vivez avec des enfants, une personne âgée ou un-e partenaire ?*

Par exemple : penser à organiser des rendez-vous médicaux pour un enfant, penser à acheter un aliment pour le repas du soir, penser à faire la lessive de draps avant qu'il n'y en ait plus aucun de propre, penser à récupérer les enfants à leur activité, penser à organiser un anniversaire ou à le souhaiter aux personnes chères, etc.

Chaque sous-groupe dessine ou écrit toutes les choses auxquelles il pense sur la carte.

En grand-groupe :

Chaque sous-groupe présente sa carte et explique ce qu'il a inscrit dessus.

☞ *Est-ce que vous avez déjà entendu parler de charge mentale ?*

☞ *Qu'est-ce que ça veut dire concrètement ? Et qui porte une charge mentale ?*

Déroulement

L'anim. propose de lire la carte « Témoignage » (ou selon le niveau de maîtrise de la lecture en français, l'anim. distribue une carte « Témoignage » à tout le monde). Ce témoignage est issu d'une participante aux ateliers menés par Cultures&Santé au sein de Gaffi asbl.

En sous-groupe :

☞ *À partir du témoignage, retrouvez toutes les choses auxquelles elle doit penser pour faire les tâches qu'elle décrit ?*

Par exemple : penser à mettre son réveil, penser à faire les courses pour avoir toujours de quoi manger à tous les repas, penser à cuisiner, penser à réveiller les enfants, à les habiller et préparer leurs affaires, penser à

En fonction des réponses, l'anim. donne des informations du paragraphe « La charge mentale » p. 13.

☞ *Pensez-vous que s'occuper des autres c'est important ?*

☞ *S'occuper des autres doit-il être de la responsabilité d'une seule personne ?*

☞ *Quels problèmes cela entraîne, selon vous, si s'occuper des autres repose sur une seule personne ?*

☞ *Pensez-vous que la société valorise le fait de se soucier des autres et de s'en occuper ?*

En fonction des réponses, l'anim. donne des informations des paragraphes « Le travail de care » et « Charge mentale et travail de care » p. 13.

☞ *Avez-vous déjà entendu le mot care ? Qu'est-ce qu'il veut dire ?*

☞ *Selon vous, comment serait la société s'il n'y avait plus de care ?*

La charge mentale

Devoir penser à tout, tout le temps, et pour tout le monde. La charge mentale, c'est cette **liste interminable** de choses à faire et cette impression que les journées passent trop vite. C'est un **fardeau invisible** qui pèse principalement sur les **épaules des femmes au quotidien**, épuise l'énergie mentale et affecte la santé mentale, sociale et physique.

La charge mentale a été amenée en 1984²⁰ par Monique Haicault, une sociologue française. Elle avait réalisé une série d'enquête qui ont mis en avant **le travail global d'organisation et de gestion au sein d'un foyer**. Ce travail consiste à **penser et à gérer** et il se distingue du travail du « faire », par exemple, à effectuer des tâches domestiques. C'est un **travail essentiel pour répondre aux besoins des personnes avec qui l'on vit, dont on s'occupe ou qui nous sont proches**. Et, il est en grande partie endossé par des femmes. Elles doivent souvent penser à l'organisation d'une ou plusieurs choses alors même qu'elles sont en train de faire autre chose. Cette charge mentale est vécue comme un poids car c'est souvent une **seule personne**, en l'occurrence une femme, qui la porte.

Le travail de care

Care est un mot anglais qui veut dire soin. Le travail de care est un ensemble d'activités sociales dont le but est de **prendre soin des êtres humains et du monde dans lequel ils et elles vivent**²¹. C'est un **travail de soutien et de soin aux autres**. C'est un travail fondamental qui repose sur l'empathie et la sensibilité aux autres.

La sociologue Evelyn Nakano Glenn propose de définir le travail de care à partir de 3 types d'activités²² :

- des soins directs à la personne comme **les soins physiques** (par exemple : nourrir, donner un bain, laver), **les soins affectifs** (par exemple : écouter, parler, rassurer) et **aider les gens à faire face à leurs besoins physiques et émotionnels** (par exemple : faire leurs courses, conduire aux rendez-vous, faire des sorties) ;
- **d'entretenir le logement** ou le milieu dans lequel les gens vivent (par exemple : changer les draps, laver le linge et passer l'aspirateur) ;
- **le travail d'attention aux autres** (par exemple : garder et entretenir les relations et les liens sociaux entre les personnes, les proches, la famille).

Ce travail, qu'il soit payé ou non, est assumé en grande majorité par les femmes. On a imposé aux femmes, depuis longtemps, un rôle de soin et de soutien aux autres, et **sans ce travail, la société capitaliste ne tiendrait pas**. Ce n'est donc pas une compétence ou une caractéristique naturelle des femmes qui expliquerait qu'elles effectuent ce travail mais plutôt une **contrainte historique**. **Tout le monde est capable de prendre soin des autres**. Cependant la société ne valorise pas le travail de care, au contraire, il est, en règle générale, discrédité voire méprisé.

Les métiers du care, relatifs aux soins (infirmières, aides-soignantes) et à la prise en charge des jeunes enfants et des adultes dépendant-es (assistantes maternelles, gardes d'enfants, service à la personne) mais aussi le travail du sexe sont des métiers aux **conditions de travail dures et aux salaires bas**. Ils sont considérés comme « féminins » et donc associés à du travail « gratuit » assumé dans la sphère privée par les femmes²³.

²⁰ Charge mentale. Un guide de survie, AFEAS- La voix des femmes, 2021.

²¹ Joan C. Tronto dans Cécile Gagnon, *Charge mentale et éthique critique du care : la division du travail dans la sphère domestique comme enjeu de justice sociale*, in : Ithaque 25 – Automne 2019, p. 34.

²² Ibid.

Et ce secteur du care repose en grande majorité sur des femmes racisées, immigrées et défavorisées économiquement.

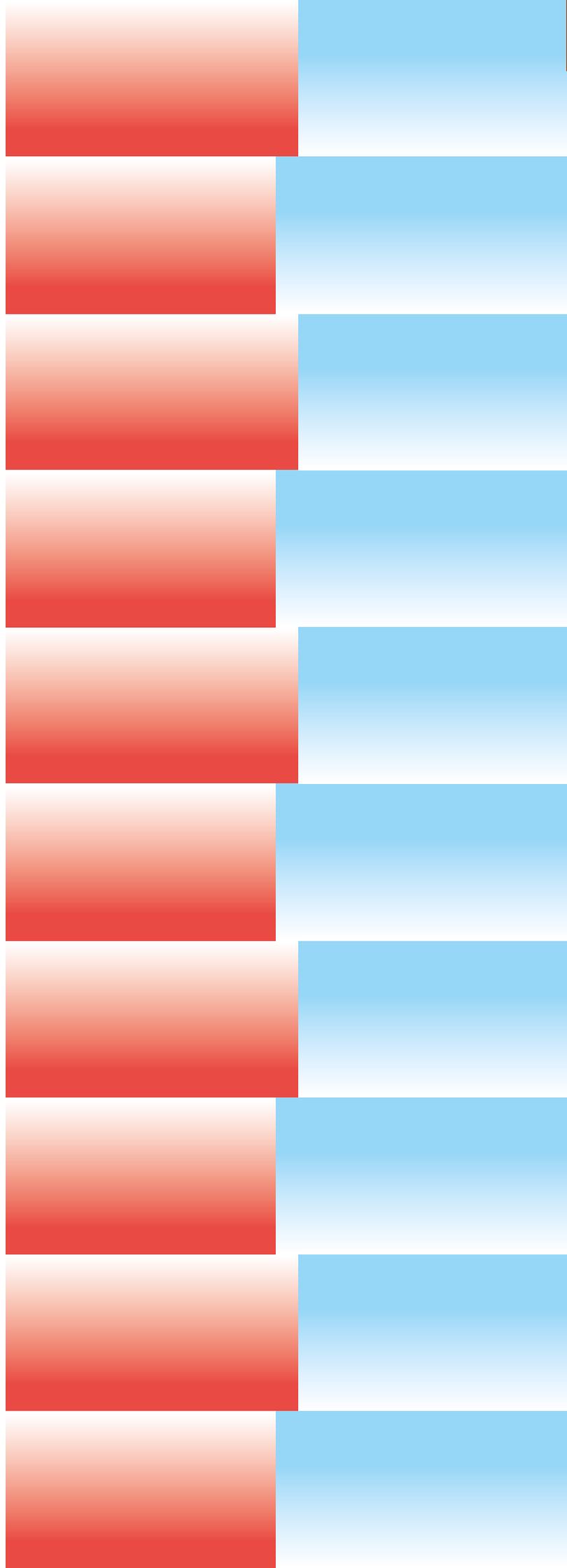
Charge mentale et travail de care²⁴

La charge mentale n'est pas un problème en soi, elle montre l'attention que l'on porte aux autres et repose sur des dispositifs propres au care (**intérêt, affection, attention**). Cependant, lorsqu'elle repose toujours sur la même personne, **cette charge mentale épuise et rend malade la personne qui la porte**. Celle-ci va mettre de côté ses propres besoins (physiques, émotionnels, relationnels) pour faire passer ceux des autres en premier. Ce travail de care accompagné d'une charge mentale n'est pas équitablement réparti dans la société, il est souvent à **sens unique et sa valeur n'est pas reconnue par la société**. C'est pour cela que la politologue Joan Tronto propose de penser le travail de care comme un **problème de justice sociale** en dehors de la simple sphère privée. « Ainsi, pour rééquilibrer la division du travail de care (et, conséquemment, la répartition de la charge mentale), elle propose le développement d'une société du care où le travail de care deviendrait une **responsabilité commune** à laquelle toutes et tous devraient prendre part »²⁵.

²³ John Krinsky et Maud Simonet, *Déni de travail : L'invisibilisation du travail aujourd'hui. Introduction*, op. cit.

²⁴ Cécile Gagnon, *Charge mentale et éthique critique du care : la division du travail dans la sphère domestique comme enjeu de justice sociale*, op. cit.

²⁵ Ibid.



Travail au foyer

En grand-groupe :

Chaque sous-groupe présente les éléments marquants de ses cartes.

Objectif :

- Discuter du travail au foyer dans notre société au regard des inégalités sociales et raciales

☞ *Quel regard la société porte-t-elle sur le travail au foyer ? Qui s'occupe (majoritairement) du travail au foyer ? Pourquoi ?*

☞ *Comment pensez-vous que les « hommes au foyer » sont perçus par rapport aux femmes qui occupent le même rôle au sein de la famille ?*

☞ *Pourquoi le travail au foyer n'est-il pas considéré comme du travail par la société ?*

☞ *Qu'est-ce qui différencie le travail d'un-e employé-e de maison du travail au foyer ? Pourquoi l'un-e est-elle payé-e et pas l'autre ?*

Matériel :



Carte « Image »



Carte « Citation » de Johnnie Tillmon, 1972

En fonction des réponses, l'anim. donne des informations des paragraphes « Bref regard historique sur les femmes au foyer » et « Inégalités sociales, raciales et travail à tout prix » (pp. 15-17).

Déroulement :

L'anim. fait des sous-groupes et distribue à chacun une carte « Citation » et une carte « Image ». Selon le niveau de maîtrise de la lecture en français, l'anim. peut lire et expliquer la carte « Citation » à tout le monde.

En sous-groupe :

- ☞ *Qu'est-ce que vos cartes mettent en avant ?*
- ☞ *Qu'est-ce qui vous marque le plus dans vos cartes ?*
- ☞ *Que met en lumière Johnnie Tillmon dans son témoignage ? Qu'est-ce qu'elle nous dit de la société ?*

En fonction des réponses, l'anim. présente Johnnie Tillmon p. 17.

Bref regard historique sur les « femmes au foyer »²⁶

Au 18^e siècle, de nombreux traités et écrits du courant libéral (John Locke en Angleterre et Jean-Jacques Rousseau en France, par exemple) fondent une **vision scindée** : il y a d'un côté la **sphère publique** qui est régie par des contrats entre les personnes (par exemple, un emploi) et de l'autre la **sphère privée**, c'est-à-dire la maison, le foyer, qui doit être dirigé par l'homme. Les discours s'accompagnent de lois. Par exemple, le code napoléon en **1804** acte la **domination maritale des hommes sur les femmes**²⁷. Les femmes se trouvent donc reléguées dans la sphère privée et dominée par les hommes. Ce modèle ne concerne d'abord que la **bourgeoisie** et la haute bourgeoisie,

²⁶ Manuela Martini [dir.], *What is work? Gender at the Crossroads of Home, Family and Business, 18th-21th Centuries*, Berghahn Books, 2018 dans *Femmes au foyer, histoire d'un travail invisible*, France Culture, 17 juin 2021.

²⁷ Pour approfondir la question du statut des femmes en Belgique et son évolution, retrouvez l'outil *Vive Olympe !* sur le site de Cultures&Santé.

les femmes des classes populaires ont toujours travaillé dans la sphère publique. Puis, les revendications salariales des ouvrier-es amènent à prendre pour repère l'« **homme gagne-pain** » avec cette idée que les hommes doivent gagner un salaire suffisant pour subvenir aux besoins de toute une famille. C'est donc dans un contexte d'**industrialisation** que le concept de « femmes/mères au foyer » est inventé et imposé. Les discours autour du bien-être du travailleur lorsqu'il rentre chez lui va se propager : tout doit être organisé dans la sphère domestique afin que **le travailleur puisse se reposer pour être en forme pour le boulot du lendemain.** Dans l'entre-deux guerres aux États-Unis et après la seconde guerre mondiale en Europe, les ingénieurs réfléchissent à rationaliser la gestion d'un foyer et l'électroménager qui se développe devient un argument en faveur de **l'organisation efficace du foyer.**

« Mais il y a un autre rôle qui est aussi intéressant, celui de pacification des relations sociales et des relations au travail. **À la fin du 19^e siècle,** il y avait des grandes **révoltes,** des revendications syndicales dans les mines, etc. Et il y a eu cette idée que, en étendant ce modèle bourgeois du petit cocon familial à toutes les catégories de la population, on allait pouvoir **pacifier ces relations au travail.** En gros, l'idée c'est d'améliorer les conditions de vie des travailleurs par le biais de ce modèle familial. Et donc c'est pour ça qu'on a créé et qu'on a beaucoup encouragé l'enseignement ménager. **L'enseignement ménager,** ça consiste à **apprendre aux femmes de toutes les catégories sociales,** y compris des milieux très populaires et des milieux ruraux, **à faire plus avec moins,** à tenir les cordons de la bourse du ménage, à avoir une vision rationnelle de l'économie domestique.»²⁸

Travail au foyer et Tradwife²⁹

Depuis un certain nombre d'années, on remarque de plus en plus une présence accrue d'**influenceuses** sur les réseaux sociaux promouvant un « retour » à la vie traditionnelle de la femme au foyer. Face caméra, elles se filment, cuisinant, faisant du sport, s'occupant du ménage. Elles vantent les mérites d'une vie dédiée au **bonheur de leur mari.** On les appelle en anglais les « **tradwives** », les femmes traditionnelles. Cependant, ces femmes passent un temps très important à faire des vidéos (filmer, monter) et en **retire un revenu** que le contenu posté sur les réseaux sociaux va générer. Dans leurs vidéos, elles diffusent des messages souvent **racistes et anti-féministes.** Beaucoup d'entre-elles sont proches de **l'extrême-droite.**

Inégalités sociales, raciales et travail à tout prix

On compte en Belgique autour de **125 000 femmes au foyer** et seulement quelques milliers d'hommes au foyer³⁰.

« Presque toutes les femmes au foyer indiquent qu'elles ne veulent pas travailler pour le moment. Les principales raisons sont la **prise en charge de leurs enfants ou de leurs proches.** Parmi les femmes au foyer âgées de 25 à 64 ans, **92,5 % ne bénéficient d'aucuns revenus.** Sur l'ensemble des femmes au foyer de 25 à 64 ans d'origine non belge, 56,3 % indiquent qu'elles ne souhaitent pas travailler en raison de leurs responsabilités familiales. **Ces femmes ne disposent pas non plus du réseau nécessaire pour trouver un emploi autre que celui d'aide-ménagère** »³¹.

Alors que le **discours des politiques** exhorte à **travailler** (un emploi rémunéré) **à tout prix** pour ne pas « vivre au crochet de la société », dans les faits, l'État désinvestit massivement les services publics en **coupant dans les budgets des secteurs clés de l'aide aux personnes, de la santé et de l'enfance.** Conséquence : moins il y a de financement dans ces secteurs, plus le coût de prise en charge et de soutien de personnes non-autonomes augmente (soin à des proches malades, handicapé-es, vieillissant, etc.). Cela amène certaines personnes et principalement des femmes à **diminuer ou arrêter un emploi rémunéré pour s'occuper de leurs proches**³². À long terme, cela **impacte les pensions des femmes** qui sont restées chez elles pour s'occuper des autres pendant des mois voire des années car ce travail fourni ne compte pas, il n'est pas valorisé ni reconnu.

À côté des coupes budgétaires, on retrouve également **un système mettant toute une partie de la population de côté** : impossibilité de suivre certains **curus scolaires** pour les **femmes voilées**³³, **non-reconnaissance de diplôme ou compétence obtenue hors Union-européenne et pays occidentaux, discriminations, emplois sous-payés et dévalorisés** sur le marché du travail, etc. Il y a une **division sociale et raciale** dans le travail rémunéré qui cantonnent souvent **les femmes non-blanches et les minorités à des métiers pénibles et peu payés.**

²⁸ Isabelle Franchimont, *Les femmes au foyer : pourquoi sont-elles les grandes oubliées de l'histoire ?*, in : RTBF, 6 janvier 2025.

²⁹ Anne-Lise Cydzik et Marie Charue, « *Tradwives* » : *quand capitalisme et patriarcat font bon ménage !*, in : Agir par la culture, n°74, automne-hiver 2024. Sarah Benichou, « *Tradwives* » : *des influenceuses cathos tissent leur toile*, in : Axelle, n°244, janvier-février 2022.

³⁰ Daan Killemaes, *Le travail non rémunéré en Belgique : un secteur délaissé qui vaut 180 milliards d'euros (ou 33 % du PIB)*, op. cit.

³¹ Ibid.

³² Nina Sirlma, *Les horizons variés des femmes au foyer*, in : Axelle, hors-série n°195-196, janvier-février 2017.

³³ Ibid.

Face à ce que la société leur réserve, elles se tournent parfois vers un travail domestique non-rémunéré à temps plein.

Ces discriminations au sein du marché du travail rémunéré remettent en question **l'idéologie du travail à tout-prix**. Lorsqu'on entend dans les discours politiques que le travail rémunéré est source d'émancipation pour les femmes, on peut se demander pour quelles femmes ? La logique derrière est claire, tant que le travail domestique non-rémunéré reste exploité par la société capitaliste, les femmes et plus précisément **les femmes non-blanches seront toujours assignées en grande majorité à des emplois sous et mal-payés et soumises à une double journée de travail**.

Johnnie Tillmon³⁴

Johnnie Tillmon était une militante américaine des droits sociaux née en 1926. Lorsqu'elle tombe malade en 1963, on lui conseille de demander l'aide sociale. En faisant les démarches, elle se rend compte que les **bénéficiaires de l'aide sociale sont harcelés-es par les assistant-es sociaux-ales pour qu'elles reprennent un travail rémunéré à tout prix**. Pour lutter contre ce traitement, Johnnie Tillmon fonde une organisation populaire de mères qui reçoivent l'aide sociale. Avec d'autres mères bénéficiaires de l'aide sociale, **elle lutte pour un revenu décent, pour la dignité, la justice et pour la participation démocratique**.

³⁴ Jacqui Germain, *The National Welfare Rights Organization Wanted Economic Justice for Black Americans*, in : Teen Vogue, 24 décembre 2021. Johnnie Tillmon, *Welfare Is a Women's Issue (Spring 1972)*, in: MS, 25 mars 2021. *Welfare is a Woman's Issue: The Story of Johnnie Tillmon*, in: Radical Tea Towel, 11 avril 2023.

Revendications d'hier et d'aujourd'hui

Objectifs :

- Découvrir des revendications féministes pour un salaire domestique/ménager
- Réfléchir à des revendications à porter aujourd'hui

Matériel :



5 cartes « Revendications »

Feuilles de brouillon et feutres

Déroulement :

L'anim. fait des sous-groupes et distribue à chacun une carte « Revendications ».

En sous-groupe :

- ☞ *Qu'est-ce que votre carte met en avant ?*
- ☞ *Qu'est-ce qui vous marque le plus dans votre carte ?*

En grand-groupe :

Chaque sous-groupe présente le fruit de sa discussion.

L'anim. présente ensuite le « Mouvement féministe mondial pour un salaire au travail ménager » p. 19.

- ☞ *Pensez-vous que ces revendications soient toujours valables aujourd'hui ?*
- ☞ *Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé ?*

☞ *Que pourrait-on revendiquer aujourd'hui ?*

L'anim. fait des sous-groupes et distribue à chacun des feuilles de brouillons et des feutres.

En sous-groupe :

- ☞ *Imaginez un slogan à crier ou à chanter lors d'une manifestation pour les droits des femmes et minorités de genre, par exemple.*

Exemples de slogans du Collecti.e.f 8 maars belge³⁵ :

- ☞ *« Service public dégradé, femmes impactées / ce sont les femmes qui vont payer »*
- ☞ *« L'État réduit ses dépenses, ce sont les femmes qui compensent »*
- ☞ *« Plus de care, moins de précaires »*
- ☞ *« Ici une femme travaille gratuitement »*
- ☞ *« Quand les femmes s'arrêtent, le monde s'arrête »*

Mouvement féministe mondial pour un salaire au travail ménager³⁶

Dès les années 1970, des femmes, à travers le monde, se sont organisées pour penser leurs conditions mais aussi réfléchir au travail domestique d'une autre manière. « Ils disent que c'est de l'amour nous disons que c'est du travail non-rémunéré »³⁷, Silvia Federici, philosophe italienne, remet en question l'idée que le travail domestique est un « attribut » naturel des femmes.

³⁵ Retrouvez plus d'infos sur le collectif sur son site : <https://8maars.be/language/fr/>

³⁶ Louise Toupin, *Le salaire au travail ménager, 1972-1977 : retour sur un courant féministe évanoui*, in : Recherches féministes, vo. 29, n° 1, 2016, p. 179-198.

³⁷ Sylvia Federici, *Wages Against Housework*, in : Power of Women Collective and Falling Wall Press, 1975.

« **Le travail ménager, en réalité, c'est bien plus que nettoyer la maison. C'est être au service du salarié, physiquement, émotionnellement, sexuellement, et le rendre apte à travailler jour après jour pour gagner un salaire** »³⁸. Les femmes revendiquent un salaire au travail ménager afin qu'il n'y ait plus de travail non-rémunéré dissimulé sous une **essentialisation des femmes**. Elles cherchent à **déstabiliser le capitalisme** qui fonctionne sur l'**exploitation du travail non-payé**. Elles pensent que **c'est à l'État de payer un salaire au travail domestique**. « Exiger un revenu de l'État pour le travail ménager (à travers les revendications liées aux allocations familiales et pour l'aide sociale, notamment), c'était également **une façon de refuser l'accès au marché du travail salarié comme voie unique d'émancipation**. Les femmes n'ont pas besoin de plus de travail (et d'une double journée), elles ont besoin de **plus d'argent**. »³⁹

Le combat pour ce salaire a permis également de mettre en lumière **les conditions du travail des femmes en dehors de leur foyer**. Les métiers auxquelles elles avaient accès étaient et sont **considérés comme un prolongement du travail domestique non-rémunérés** : infirmières, secrétaires, enseignantes, puéricultrices, prostituées, etc. **Ces emplois, effectués gratuitement par les femmes dans leur foyer, se trouvent donc « naturellement » sous-payés sur le marché du travail.**

« Exiger un salaire pour le travail ménager, c'est donc rendre évident le fait que nos **esprits**, nos **corps** et nos **émotions** ont tous été déformés pour répondre à une fonction spécifique, et que, après coup on nous les a **imposés comme des modèles** auxquels nous devons toutes nous conformer si nous voulons être acceptées en tant que femmes dans cette société »⁴⁰.

D'autres femmes ont contribué à **visibiliser les inégalités raciales envers les femmes noires et non-blanches** qui occupent des positions comme cuisinières, soignantes ou nourrices dans des **familles riches** et pour des femmes blanches⁴¹.

Ce mouvement n'est à présent plus actif et n'a pas laissé beaucoup de traces. Pourtant, il a été très suivi par les femmes à travers les pays et a permis de faire le point de vue sur le travail domestique et le sortir des impensés.

Aujourd'hui, c'est du côté des **femmes travailleuses domestiques** qu'un mouvement organisé et motivé existe. **La ligue des travailleuses domestiques en Belgique** s'est associée à un syndicat (la CSC) pour permettre de peser dans ce combat. L'association comprend des femmes sans papiers qui exercent un travail domestique notamment auprès d'enfants et de personnes âgées, répondant

ainsi à une pénurie de services à la petite enfance et aux personnes dépendantes. Leur campagne « **vos toilettes propres, nos propres papiers !** »⁴² cherche à mettre sur le devant de la scène la **régularisation**, un enjeu fondamental qui nécessite un soutien large de la population.

³⁸ Maud Simonet, « *Wages for* ». *Une approche féministe du salaire comme puissance subversive*, in : Salariat, 2022.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Rosa Campbell, *Travail non-payé*, in : Les Glorieuses, 19 décembre 2022. Sara Farris, *Féministes de tous les pays qui lavent vos chaussettes*, in : Comment s'en sortir, n°1, 2015.

⁴² *La ligue des travailleuses domestiques*, in : Action Vivre Ensemble.

Pour aller plus loin

Outils

[La charge mentale comment les femmes peuvent y remédier pour entreprendre](#), AWSA-BE, 2023.

[Vive Olympe !](#), Cultures&Santé, 2018.

BD et podcasts

[Cas d'écoles : les mères au créneau](#), Rokhaya Diallo et Grace Ly, Kiffe ta race #50, 43'

[Fallait demander](#), dans Un autre regard, tome 2, Emma Clit, mai 2017.

[Femmes au foyer, histoire d'un travail invisible](#), épisode 8/4, podcast Histoire du travail à domicile, France Culture, 2021, 53'.

[Femmes au foyer : le réveil brutal](#), Les Pieds sur Terre, podcast, 15 janvier 2024, 31'.

[Le pouvoir des mères](#), Charlotte Bienaimé, Arte Radio, 2020, 60'.

Livres et documents

Hélène Hiessler, [Le capitalisme patriarcal – Silvia Federici](#), Culture & Démocratie, 19 janvier 2022.

[Le mouvement du salaire au travail ménager](#) : liste de ressources aux Archives contestataires, 14 février 2024.

Louise Toupin, [Wages for Housework. A History of an International Feminist Movement, 1972-77](#), Pluto Press : Londres, 2018.

Lucile Quillet, [Le prix à payer. Ce que le couple hétéro coûte aux femmes](#), Paris : Les liens qui libèrent, 2022.

[Morgane Merteuil, Féminisme et théorie de la reproduction sociale](#), Guide de lecture, en ligne.

[Prendre soin d'autrui : un travail et des emplois pour l'avenir du travail décent](#), Organisation Internationale du Travail, Genève, 2019.

Vidéos

All work and no pay, Wages for Housework Campaign et BBC TV's Open Door series, 1976, 30' [en anglais] : www.youtube.com/watch?v=K2PdWfDm3b4

L'histoire oubliée des femmes au foyer, Michèle Dominici, Dailymotion, 2021, 52' : www.dailymotion.com/video/x8c6q78

Marie-Pierre Boucher, Payées pour rester à la maison ? Le salaire au travail domestique, Orégand, 2017, 22'50 : www.youtube.com/watch?v=Miu6mme0LBk

Bibliographie

Anne-Lise Cydzik et Marie Charue,
« Tradwives » : quand capitalisme et patriarcat font bon ménage !,
in : Agir par la culture, n°74, automne-hiver 2024.

Aurélié Leroy,
Le 'care' comme révélateur des inégalités,
in : Centre Tricontinental, 12 janvier 2024.

Caroline Constant,
Scandale Orpea : Victor Castanet donne la parole aux lanceurs d'alerte dans le documentaire « Les Fossoyeurs »,
in : L'Humanité, 25 mars 2025.

Cécile Gagnon,
Charge mentale et éthique critique du care : la division du travail dans la sphère domestique comme enjeu de justice sociale,
in : Ithaque 25, Automne 2019, pp. 23-44.

Chapitre 1 Travail domestique : cadre juridique,
in : Traite et trafic des êtres humains, Rapport d'évaluation 2020 Partie 1, Myria.

Charge mentale. Un guide de survie,
AFEAS - La voix des femmes, 2021.

Daan Killemaes,
Le travail non rémunéré en Belgique : un secteur délaissé qui vaut 180 milliards d'euros (ou 33 % du PIB),
in : Trends Magazine, 01 septembre 2023.

Evi Geypen,
« Il y a en fait peu de différence avec la santé des travailleuses domestiques dans le reste du monde. »,
in : FGTB, 2 mai 2023.

Inégalités économiques hommes-femmes,
Oxfam Belgique.

Isabelle Franchimont,
Les femmes au foyer : pourquoi sont-elles les grandes oubliées de l'histoire ?,
in : RTBF, 6 janvier 2025.

Jacqui Germain,
The National Welfare Rights Organization Wanted Economic Justice for Black Americans,
in : Teen Vogue, 24 décembre 2021.

John Krinsky et Maud Simonet,
Déni de travail : l'invisibilisation du travail aujourd'hui. Introduction,
in : Sociétés contemporaines, vol. 3, n°87, 2012, pp. 5-23.

Johnie Tillmon,
Welfare Is a Women's Issue (Spring 1972),
in : MS, 25 mars 2021.

Julien Vincent,
Le « travail invisible », un terme hérité des années 1970 qui est toujours une réalité,
in : Le Monde, 7 septembre 2022.

La conciliation entre vie professionnelle et vie familiale encore fortement marquée par le genre,
communiqué de presse de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et Hommes, 2020.

La ligue des travailleuses domestiques,
in : Action Vivre Ensemble.

La part des femmes, entre travail invisible et travail reproductif,
in : ACRF-Femmes en milieu rural, 26 février 2024.

Louise Toupin,
Le salaire au travail ménager, 1972-1977 : retour sur un courant féministe évanoui,
in : Recherches féministes, vo. 29, n° 1, 2016, pp. 179-198.

Manuela Martini [dir.],
What is work? Gender at the Crossroads of Home, Family and Business, 18th-21th Centuries,
Berghahn Books, 2018 dans *Femmes au foyer, histoire d'un travail invisible,* France Culture, 17 juin 2021.

Maud Simonet,
« Wages for ». Une approche féministe du salaire comme puissance subversive,
in : Salariat, 2022.

Mona Malak,
Rémunérer le travail reproductif ?,
in : Permanence critique, Étude 2022.

Nina Sirlma,
Les horizons variés des femmes au foyer,
in : Axelle, hors-série n°195-196, janvier-février 2017.

Rosa Campbell,
Travail non-payé,
in : Les Glorieuses, 19 décembre 2022.

Sara Farris,
Féministes de tous les pays qui lavent vos chaussettes,
in : Comment s'en sortir, n°1, 2015.

Sarah Benichou,
« Tradwives » : des influenceuses cathos tissent leur toile,
in : Axelle, n°244, janvier-février 2022.

« Servantes d'aujourd'hui » : sans-papiers mais avec torchons,
in : Ciré, 27 septembre 2017.

Silvia Federici,
Du « salaire au travail ménager » à la politique des communs,
Texte traduit de l'anglais par Hélène Windish et Maud Simonet, in : Travail, genre et sociétés, vol.2, n°46, 2012.

Silvia Federici,
Wages Against Housework,
in : Power of Women Collective and Falling Wall Press, 1975.

« Travail domestique »,
dans Glossaire de La Déferlante.

Une avancée décisive vers l'égalité entre hommes et femmes. Un meilleur avenir du travail pour tous,
Organisation Internationale du Travail, 2019.

Welfare is a Woman's Issue: The Story of Johnnie Tillmon,
in: Radical Tea Towel, 11 avril 2023.

Annexe 4

Témoignage

« Voici la description de l'une de mes journées :

Je me lève la première vers 6h du matin, je prépare le petit déjeuner pour toute la famille (enfants et mari). Je prépare les vêtements des enfants.

Je les emmène à l'école. Puis, je rentre à la maison, je prépare le petit déjeuner de ma belle-mère, elle a 70 ans et elle est diabétique donc elle ne peut pas manger n'importe quoi. Elle a une alimentation spécifique.

Je dois également penser aux médicaments qu'elle doit prendre donc je fais aussi son infirmière à domicile. Par la suite, je fais mon ménage qui comprend le rangement du salon, faire la vaisselle, faire tourner la machine à laver (une par jour) et ce quasi toute la semaine.

Je fais les petites courses et je prépare les repas de famille.

Lorsque les enfants ont des devoirs, je vérifie s'ils les ont bien faits ».

Citation

« Je suis une femme. Je suis une femme noire. Je suis une femme pauvre.

Je suis une femme grosse. Je suis une femme d'âge moyen.

Et je bénéficie de l'aide sociale. Dans ce pays, si vous êtes

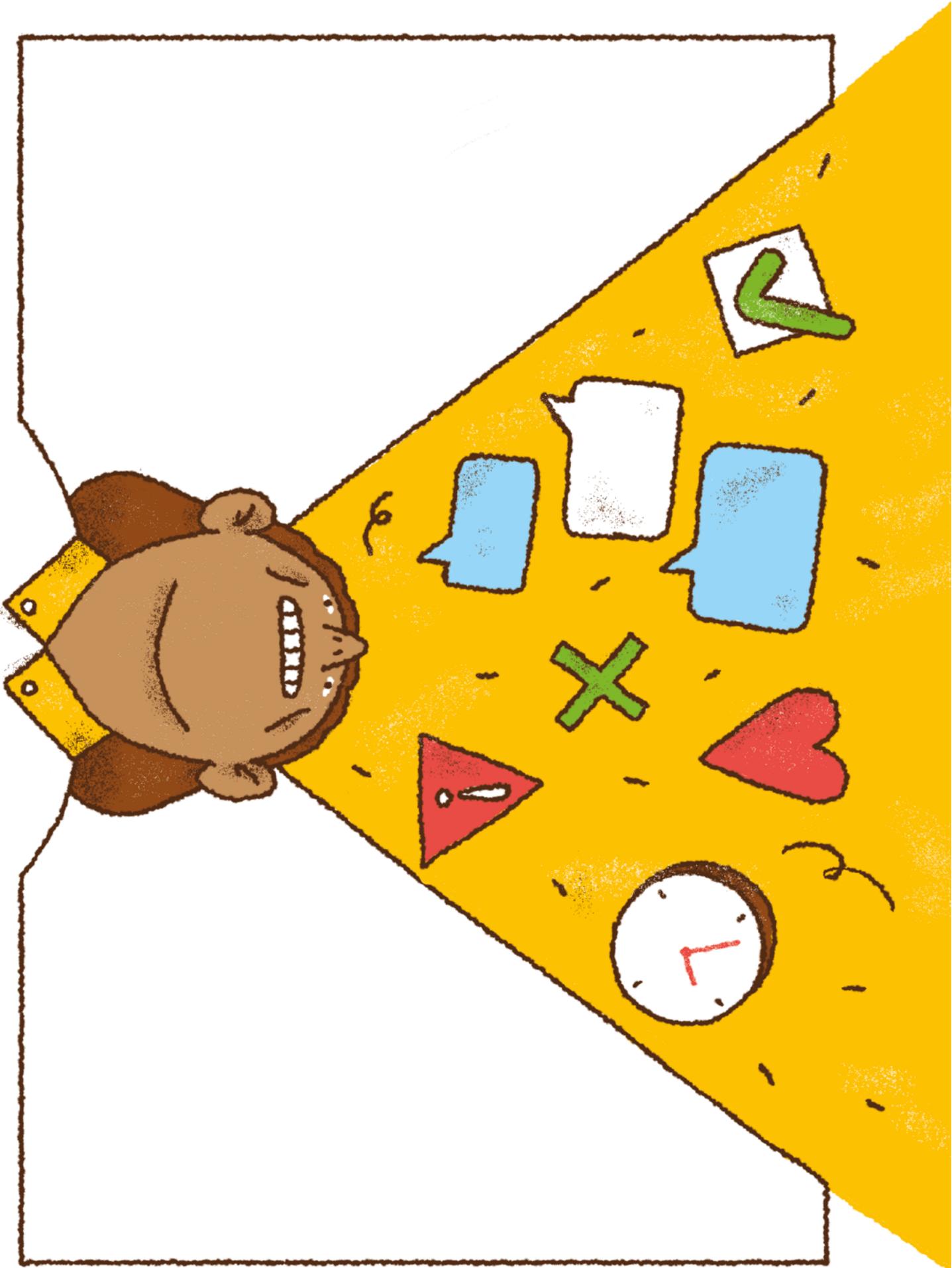
l'une de ces choses, vous comptez moins en tant qu'être humain.

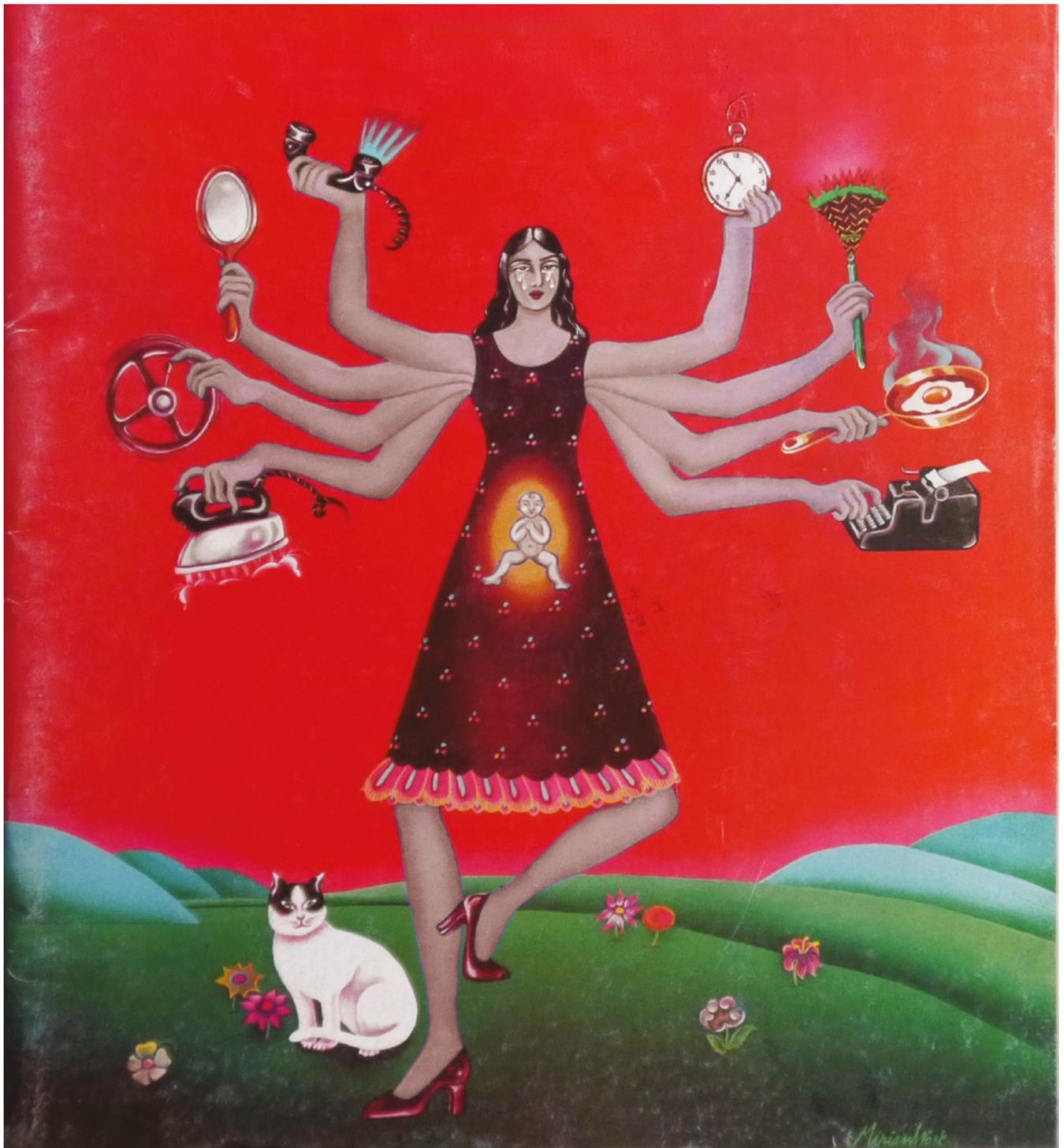
Si vous êtes tout cela, vous ne comptez pas du tout. Sauf en tant que statistique. Parce que jusqu'à présent, nous avons été élevées dans l'espoir de travailler, toute notre vie, pour rien. Parce que nous sommes les personnes les moins instruites, les moins qualifiées et les moins bien payées qui soient. Parce que nous devons être presque totalement responsables de nos enfants.

Parce que tout le monde nous considère comme des personnes à charge.

C'est pourquoi nous bénéficions de l'aide sociale.

Et c'est pourquoi nous y restons ».





« L'aide sociale est une affaire de femme », apparue dans la première édition de Ms., printemps 1972.

TROP DE TRAVAIL GRATUIT ! UN SALAIRE POUR LE TRAVAIL DOMESTIQUE POUR LUTTER CONTRE NOTRE PREMIÈRE FORME D'EXPLOITATION !



8 MARS 1974 JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

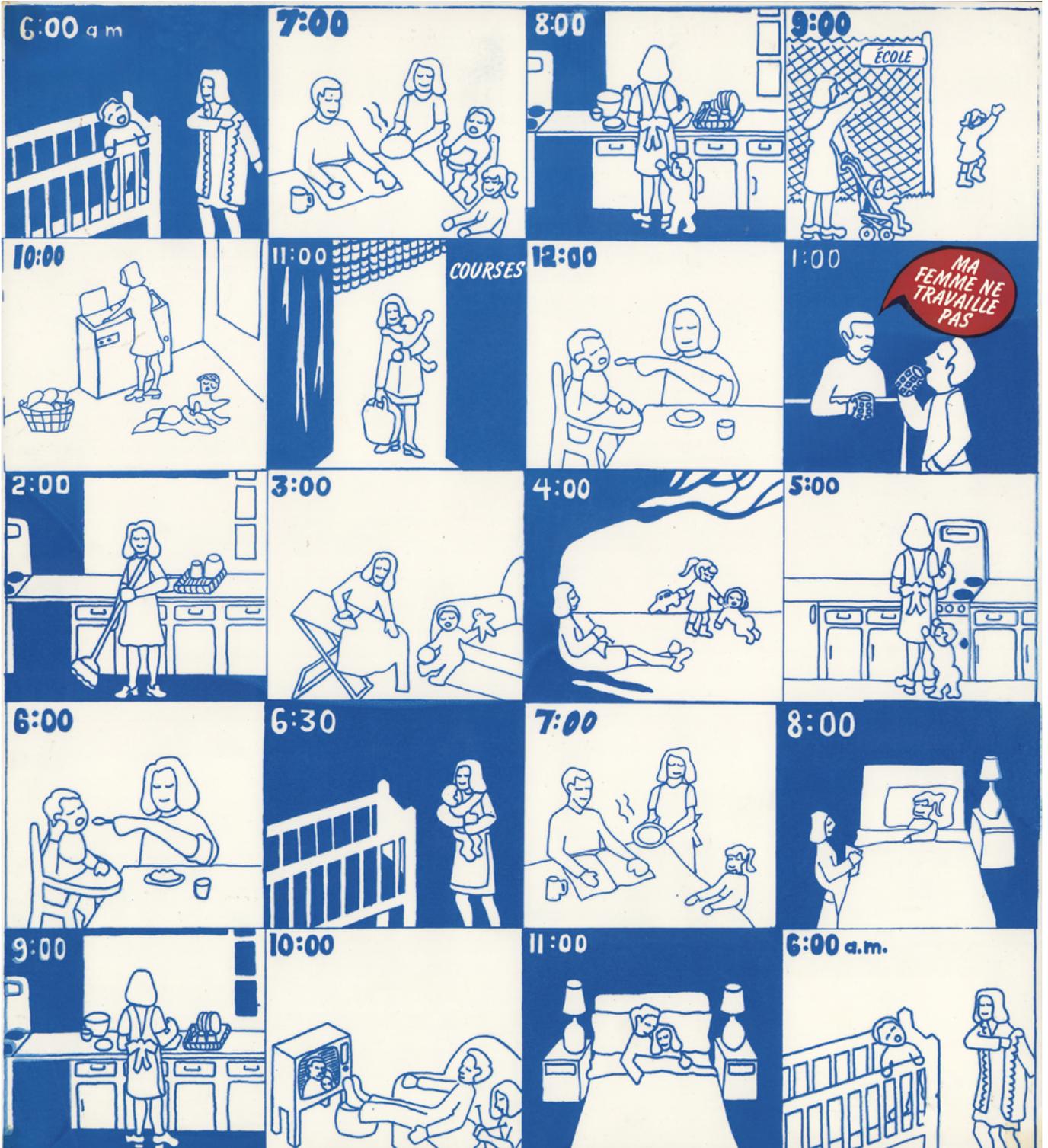
Programma del raduno delle **donne a Mestre**

Venerdi 8 marzo MESTRE: mattina e pomeriggio:
mostra fotografica in Piazza Ferretto
VENEZIA: (ore 21) proiezione del film "L'aggettivo donna" e

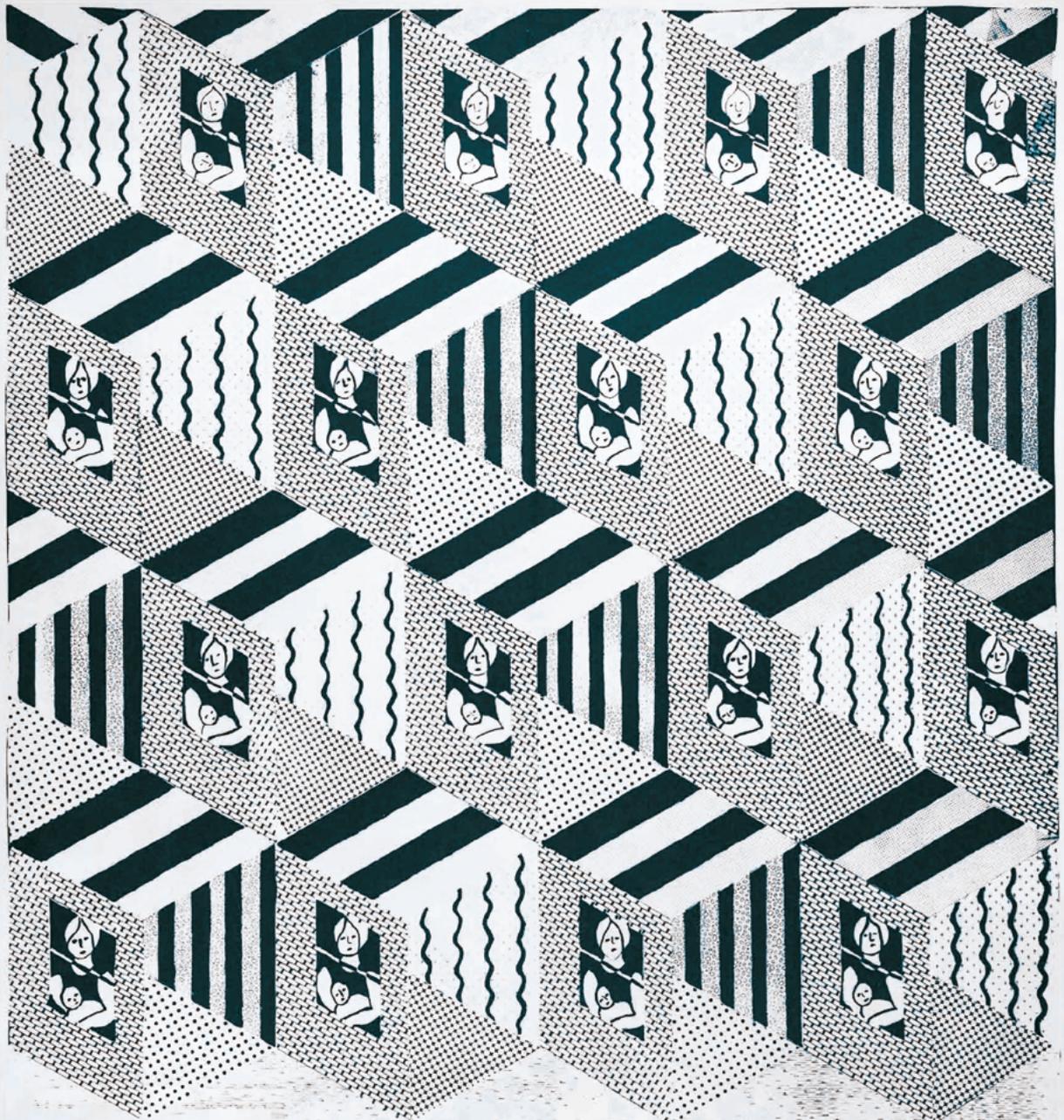
Domenica 10 marzo mattina ore 10 Proiezione dei film "L'aggettivo donna" e
"La lotta non è finita" al Cinema Excelsior in Piazza
Ferretto (Mestre)



See Red Women's Workshop © 2008



24



Qu'as-tu fait aujourd'hui, chérie ?

**SEULES, NOUS SOMMES IMPUISSANTES...
ENSEMBLE, NOUS SOMMES PUISSANTES.**

COMBATTONS LES COUPES



